

recherche d'espace (comme pour les gymnases), d'emplacements stratégiques pour la vente (à proximité des grands axes ou des nécropoles) ou d'accès aux matières premières. De fait, ce sont essentiellement les potiers qui migrent vers la périphérie, un mouvement surtout observé à partir de l'époque hellénistique. Enfin Maia Pomadère évoque les zones funéraires de manière diachronique entre le début du Bronze Récent et le Premier Âge du Fer. Elle met en garde contre la pertinence de l'utilisation de termes comme *intra muros* ou *extra muros* pour ces périodes. Cependant la même question peut être posée pour des périodes plus récentes : « périurbain » n'est pas synonyme de *intra muros*, par exemple. On pourra regretter l'absence de mise au point à propos de ces termes français, dont l'usage est souvent sujet à interprétation. Comme la plupart des autres contributeurs de ce volume, M. Pomadère insiste sur l'aspect précoce de ses recherches et sur la nécessité de fouiller et publier davantage. En attendant une synthèse, le monde hellénique bénéficie désormais, pour ce thème particulier, d'une publication spécifique. Celle-ci constitue une invitation à poursuivre la recherche et à prendre davantage en compte ces limites « fragiles et changeantes » entre urbain et périurbain.

Jean VANDEN BROECK-PARANT

Eric CSAPO, Hans Rupprecht GOETTE, J. Richard GREEN & Peter WILSON (Ed.), *Greek Theatre in the Fourth Century B.C.* Berlin-Boston, De Gruyter, 2014. 1 vol., XII-578 p., 168 fig., 16 pl. coul. Prix : 139,95 €. ISBN 978-3-11-033756-3.

Le théâtre grec du IV^e siècle a longtemps été négligé : ses contemporains le jugeaient déjà à l'aune des trois grands poètes tragiques, Eschyle, Sophocle et Euripide, les écrits d'Aristophane et d'Aristote, mais aussi le petit nombre de pièces entièrement conservées (une seule tragédie pour le IV^e siècle) étant ensuite tenus pour preuve d'un déclin généralisé. En réalité, les documents archéologiques, architecturaux et épigraphiques contredisent de manière unanime ce stéréotype. C'est ce dont témoigne cet ouvrage, issu d'un colloque organisé en juillet 2011 à l'Université de Sydney. Il est divisé en quatre sections : « Theatre Sites », « Tragedy and Comedy », « Performance outside Athens » et « Finance and Records in Athens ». Suivent 16 planches en couleurs qui complètent utilement les images en noir et blanc rencontrées dans le corps du texte, la bibliographie et trois index (musées, lieux et index général). Toutes les contributions sont en anglais. La première section aborde des questions d'architecture et de paysage. Christina Papastamati-von Moock révisé certaines datations liées au théâtre de Dionysos Eleuthereus, à la faveur de nouvelles tranchées qui ont permis de découvrir les traces de deux structures en bois (des portes et une machine de levage). Hans Rupprecht Goette, quant à lui, fait le bilan, d'un point de vue archéologique, sur les Dionysies « rurales » en Attique, et propose un catalogue fort utile pour la recherche ultérieure dans ce domaine. Il souligne que l'absence de théâtre en pierre dans un dème n'empêche pas que celui-ci ait organisé des spectacles. Le nombre de théâtres en dur au V^e siècle ne reflète d'ailleurs pas la production artistique de l'époque, selon Jean-Charles Moretti. Celui-ci étudie les évolutions architecturales du théâtre au IV^e siècle et distingue trois grands berceaux de changements : Athènes, le Péloponnèse (en particulier l'Argolide) et la Macédoine. L'art dramatique lui-même est l'objet de la deuxième section. Si, au IV^e siècle, on rejoue beaucoup les

classiques, en particulier Euripide, comme le montre Sebastiana Nervegna, place est cependant faite pour l'originalité. S'il est vrai que les poètes tragiques devaient composer avec l'autorité des trois grands auteurs du V^e siècle, alors déjà élevés au rang d'icônes, les indices de créativité et de vitalité existent bel et bien. Johanna Hanink en veut pour preuve les honneurs donnés par la cité d'Athènes à Astydamas. Oliver Taplin réévalue d'ailleurs la position de ce dernier, en termes d'originalité artistique, par rapport aux poètes du siècle précédent. Les poètes comiques eurent la tâche plus facile car leur genre était, par définition, davantage tourné vers la nouveauté. Ainsi Andrew Hartig montre que loin d'être une période de déclin, la Comédie moyenne a posé les bases de la Comédie nouvelle et a donné au genre une dimension panhellénique. C'est précisément cet aspect qu'aborde la section suivante en examinant les développements du théâtre au IV^e siècle en dehors de l'Attique. Les études ont souvent privilégié Athènes au détriment des autres cités, qui présentaient chacune leurs particularités. Certaines d'entre elles s'avèrent même être des foyers de création, comme le Royaume de Macédoine, d'abord avec Archélaos et Philippe, puis avec Alexandre le Grand et sa cour itinérante (les contributions d'Eoghan Moloney et de Brigitte Le Guen). Sous leurs règnes se développe le lien entre monarchie et théâtre. Alexandre, en particulier, innove en introduisant notamment des représentations théâtrales dans des contextes qui en étaient jusqu'alors dépourvus. Le succès du théâtre en Macédoine était tel que *Rhésos*, pièce attribuée autrefois à Euripide, fut sans doute composée au IV^e siècle par un acteur professionnel pour un public macédonien, hypothèse défendue par Vayos Liapis. Le théâtre rencontra aussi le succès en Apulie, que ce soit au travers des scènes chorégiques connues par les vases (Zachary Biles et Jed Thorn) ou en tant que tel (Edward G. D. Robinson). Néanmoins, l'appropriation par les Apuliens de la culture théâtrale grecque ne se fit pas sans certains aménagements. Ainsi, les vases à iconographie chorégique étaient le plus souvent destinés aux tombes et le théâtre s'inscrivait probablement dans un contexte plus privé que civique. Se pose également la question du degré d'appréciation du théâtre grec par les non-Grecs, en dehors de l'élite hellénophone. David Braund et Edith Halle ont des interrogations similaires en ce qui concerne les côtes de la Mer Noire : comment les autochtones, voisins des colons grecs, percevaient-ils ces représentations ? Et à quel point la région était-elle isolée par rapport au monde égéen et aux centres de production ? J. Richard Green aborde le sujet du rayonnement athénien dans les régions qui le recevaient, et en particulier par le biais de leurs productions de figurines en céramique. Il dresse un tableau nuancé : alors que Chypre tend à affirmer une identité grecque, la Béotie semble résister à l'influence athénienne ; Corinthe n'y échappe pas mais joue néanmoins un rôle de premier plan, notamment comme relais vers l'Occident. Les deux dernières contributions tirent essentiellement parti des inscriptions pour étudier le théâtre athénien sous des angles financier et institutionnel. Eric Csapo et Peter Wilson montrent l'importance qu'il acquiert à partir de la moitié du siècle. Eubule et Lycurgue, qui avaient compris l'énorme potentiel économique du théâtre pour les finances de la cité, le renforcèrent d'un point de vue institutionnel autant que symbolique, et lui donnèrent l'importance qu'il garderait durant les siècles suivants. Enfin, Benjamin W. Millis reprend les trois inscriptions bien connues que sont les *Fasti*, les *Didascaliae* et les Listes de vainqueurs, et qui ont été, d'après lui, trop souvent exploitées ensemble bien qu'elles aient été érigées à des endroits et des

époques différentes dans des buts distincts. Tout en montrant ce que chacune a de spécifique, l'auteur explique en quoi elles sont toutes représentatives de la volonté d'Athènes de s'affirmer comme capitale culturelle. *Greek Theatre in the Fourth Century B.C.* est le résultat d'un effort pluridisciplinaire pour réhabiliter le théâtre du IV^e siècle. Excellent état de la question, il constitue une lecture indispensable pour quiconque s'intéresse à ce sujet, quel que soit son angle d'approche.

Jean VANDEN BROECK-PARANT

Michel SÈVE & Patrick WEBER, *Guide du forum de Philippes*. Athènes, École française d'Athènes, 2012. 1 vol. 91 p. (SITES ET MONUMENTS, 18). Prix : 19 €. ISBN 978-2-86958-241-5.

La publication de ce guide consacré au forum de Philippes réjouira bon nombre de visiteurs de ce très beau site, souvent en difficulté pour interpréter par eux-mêmes un enchevêtrement de ruines d'époques différentes. Les auteurs ont travaillé à partir de 1977, durant les trente dernières années sur ce site et ont rédigé un guide précis et fort utile pour comprendre l'organisation du forum. La ville porte le nom de Philippe II qui l'a fondée en 356 à l'emplacement d'un établissement créé par des Thasiens en 360 et appelé Krénides. Bien placée pour assurer le contrôle de la région du Pangée, riche en mines, et sur la route qui reliait la Macédoine à la Thrace égéenne, la ville a été traversée par la *via Egnatia* construite au troisième quart du II^e s. av. J.-C., qui correspond au *decumanus maximus*. Sous ses murs en 42 av. J.-C., Antoine et Octavien sont vainqueurs des armées de Brutus et Cassius et la ville devient colonie romaine, renforcée par Octave en 31 av. J.-C., après la bataille d'Actium. Le passage de l'apôtre Paul, en 49, aboutit à la fondation d'une communauté chrétienne à Philippes. De grandes églises sont édifiées à partir du IV^e s. ; la ville résiste aux Goths en 473, mais le site est progressivement abandonné à partir du début du VII^e siècle. Le forum est traversé par la *via Egnatia*, dont le tracé est suivi par l'ancienne route nationale reliant Cavalla à Drama : il comprend, au Nord, la terrasse haute occupée aujourd'hui par la basilique A et au Sud, la terrasse basse qui a gardé son aspect de place publique et qui est limitée par la *via Egnatia* et par la rue du Commerce qui lui est parallèle. Cet ensemble de 2 hectares constituait le centre de la *Colonia Julia Augusta Philippiensium*. Le premier état monumental du forum est du règne de Claude (41-54), dont ne subsistent que des fondations. Le deuxième état monumental, celui que le visiteur peut le mieux découvrir, a été construit dans le troisième quart du II^e siècle : la dédicace de la curie montre que les travaux ont été prévus sous Antonin le Pieux et terminés sous Marc Aurèle (entre 161 et 175). La place basse mesure 112 m dans le sens Est-Ouest et 62 m dans le sens Nord-Sud : au-dessous de la *via Egnatia*, sont aménagées deux fontaines entre les rampes d'accès de la rue au forum. Sur les trois autres côtés, les bâtiments qui la bordent sont réunis par un portique en pi à deux nefs. Au fond du portique, à l'Est sont disposées quatre grandes pièces, au Sud 21 boutiques qui ouvraient sur la rue du Commerce, à l'Ouest, une basilique entre le *tabularium* (archives) et la curie. Sur la terrasse haute, un ensemble de temples était construit sur les pentes de l'acropole, au Nord de la *via Egnatia*, mais ils ont été démontés vers 500 ap. J.-C. pour laisser place à la basilique A. À la fin du V^e ou début